

Collectivisation des Magasins de Nouveautés Vilardell

Nous avons eu la possibilité d'étudier sur place le fonctionnement d'une des plus importantes firmes commerciales de notre ville: l'ancienne «Société Anonyme Vilardell», aujourd'hui entreprise socialisée et dirigée par un comité de quatorze camarades qui ont choisi entre eux un secrétaire et trois adjoints chargés de la direction permanente.

C'est le 9 septembre que le comité décida de reconnaître l'actif et le passif de la firme et de poursuivre sa gestion. Il offrit aux gérants de l'entreprise, les frères Vilardell, et spécialement au fondateur de l'entreprise, le camarade Francisco Vilardell, de continuer à apporter leur collaboration technique.

L'entreprise socialisée Vilardell comprend en plus de la maison centrale, quatre magasins à Barcelone. Elle occupe en tout 350 travailleurs hommes et femmes.

Les camarades qui nous reçoivent et facilitent notre travail d'information, nous font part des grandes réalisations en perspective et de celles qui ont déjà été effectuées grâce à l'augmentation considérable du pouvoir d'achat des masses.

Nous introduisant dans le bureau qui sert de salle de réunion au Comité, ils nous font part des oeuvres réalisées dans l'ordre social. Ce sont, il faut le dire, celles qui leur tiennent le plus à coeur.

«Nous avons, nous disent-ils, monté en coopération avec d'autres entreprises socialisées un service d'échange dont bénéficieront grandement nos camarades. Incessamment va fonctionner une école pour les enfants des ouvriers. Elle sera installée aux quatrième et cinquième étages de notre maison centrale, sera dotée du matériel le plus moderne et placée sous le contrôle du CENU. Nous allons également installer une crèche pour les tout petits, ainsi que des cours du soir pour nos camarades qui veulent se perfectionner techniquement ou apprendre des langues étrangères: anglais, français.

Nous envisageons également la création d'une cantine où les enfants pourront manger.»

Nous camarades nous parlent ensuite du plan d'assistance sociale relatif aux retraites et aux pensions que doit payer la collectivité. Il a été décidé, nous disent-ils, que tous les ouvriers qui auront vingt cinq années de présence dans la maison pourront prendre leur retraite qui se montera à la moitié de leur

salaire. Agés de cinquante-cinq ans, ils bénéficieront d'une retraite avec les trois quarts de leur salaire. La retraite deviendra obligatoire à soixante ans et le salaire sera alors payé intégralement.

Il a été également institué des pensions pour les cas d'invalidité totale ou partielle. Nous payons déjà à trois camarades ayant atteint les soixante ans des retraites à solde entière, ainsi qu'une pension à un camarade malade depuis seize mois mais qui, nous l'espérons, pourra guérir et revenir bientôt parmi nous.

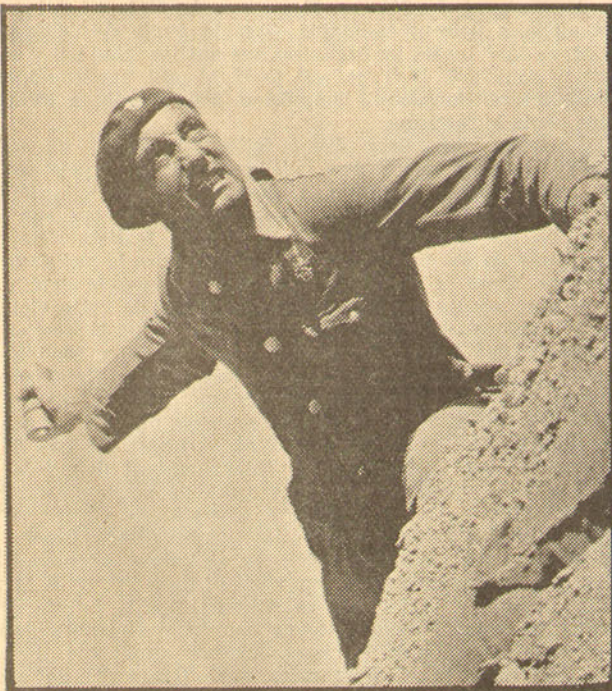
Nous avons versé pour les Milices Antifascistes, en fournitures et produits divers, une valeur de vingt-cinq mille pesetas. Nous devons aussi vous signaler que vingt-cinq de nos camarades luttent actuellement dans les milices antifascistes.

Nous avons également pourvu nos ateliers de confection et de façonnage du matériel le plus moderne. Prenons pour exemple l'atelier de confection: il y a là trente-huit machines à coudre qui avant la socialisation étaient actionnées à la pédale. Nous leur avons fait poser des moteurs.

Ceci est un petit exemple des améliorations que nous avons apportées dans notre entreprise. En ce qui concerne l'hygiène et la salubrité nous avons fait installer des lavabos et des douches, et nous sommes en train de procéder à une réorganisation complète des magasins et des services d'expédition, où le personnel travaillait dans des conditions déplorables, sans confort ni hygiène, où l'air manquait et où il fallait travailler des journées entières à la lumière artificielle.»

Ajoutons que nous avons ensuite parcouru les installations, depuis les différents magasins de vente jusqu'aux réserves et ateliers et que nous avons constaté partout l'ordre le plus parfait et une activité jointe à une bonne humeur qui ne peut exister que chez des ouvriers travaillant pour eux, pour la collectivité et non pour le profit égoïste de quelques capitalistes. Nos camarades nous ont fait part de leur intention d'ouvrir de nouvelles succursales, d'étendre de plus en plus le champ de leur activité pour le plus grand bien de tous.

Bravo, Camarades! En avant, construisez la société de demain.



Aux lecteurs de «La Révolution Espagnole»

Nous avisons nos lecteurs qu'à partir de ce numéro, LA REVOLUTION ESPAGNOLE paraîtra seulement tous les quinze jours. Ce sont des difficultés de transmission qui nous obligent à prendre cette mesure. Les numéros prochains de LA REVOLUTION ESPAGNOLE comporteront un nombre de pages plus important, afin de compenser la perte de matière que constituerait la suppression pure et simple d'un numéro sur deux.

Nous profitons de cet avis, pour rappeler à tous les lecteurs de langue française, qu'ils ont toutes possibilités de nous questionner par lettre sur les sujets qui les intéressent. Nous y répondrons, suivant les cas, par lettre ou par la voie de la Révolution Espagnole.

LISEZ ET DIFFUSEZ LE BULLETIN FRANCAIS DU
P. O. U. M.: LA REVOLUTION ESPAGNOLE